

CHAPITRE DOUZIEME.

DES REDOUTES.

IL me reste à justifier, par des faits, la bonté de mon opinion sur les redoutes.

Avant la bataille de Pultowa, les armées de Charles XII roi de Suède avoient toujours été victorieuses. La supériorité qu'elles avoient sur celles des Moscovites est presque incroyable: l'on a vu souvent dix à douze mille Suédois forcer des retranchemens gardés par cinquante, soixante & quatre-vingt mille Moscovites, les défaire & les tailler en pièces. Les Suédois ne s'informoient jamais du nombre des Russes, mais seulement du lieu où ils étoient.

Le czar Pierre, le plus grand homme de son siècle, résista, avec une patience égale à la grandeur de son génie, aux mauvais succès de cette guerre, & ne cessoit de donner des combats pour aguerrir ses troupes.

CHAPITRE
 Dans le cours de ses
 de mit le siège devant
 conseil de guerre ou les
 uns vouloient qu'on in
 l'armée moscovite, qu
 chement, pour l'oblige
 néraux vouloient qu'o
 lieues à la ronde, pou
 & son armée: cet avis
 moins bon, & le czar
 néraux dirent que l'on
 venir à cet expédient,
 balarder une bataille;
 garnison courroient ris
 l'opiniâtreté du roi de
 un grand magasin, &
 passer le desert que l'on
 tour de lui.
 On s'arrêta à cette r
 avant pris la parole, di
 rations à combattre le
 rair de la manière, &
 Subis sont impétueux,
 exercis & adroits; nos
 de fermeté, mais elles

Dans le cours de ses adversités, le roi de Suède mit le siège devant Pultowa. Le czar tint un conseil de guerre où les avis furent partagés. Les uns vouloient qu'on investît le roi de Suède avec l'armée moscovite, qu'on fit un grand retranchement, pour l'obliger à se rendre. D'autres généraux vouloient qu'on brûlât tout le pays à cent lieues à la ronde, pour affamer le roi de Suède & son armée : cet avis n'étoit pas, selon moi, le moins bon, & le czar y inclinait. D'autres généraux dirent que l'on étoit toujours à tems d'en venir à cet expédient, mais qu'il falloit encore hasarder une bataille ; parceque Pultowa & sa garnison courroient risque d'être emportés par l'opiniâtreté du roi de Suède, qui y trouveroit un grand magasin, & de quoi subsister pour passer le desert que l'on prétendoit faire à l'entour de lui.

On s'arrêta à cette résolution. Alors le czar ayant pris la parole, dit : *Puisque nous nous déterminons à combattre le roi de Suède, il faut convenir de la manière, & choisir la meilleure. Les Suédois sont impétueux, bien disciplinés, bien exercés & adroits ; nos troupes ne manquent pas de fermeté, mais elles n'ont pas ces avantages :*

il faut donc s'appliquer à rendre ceux des Suédois inutiles. Ils ont souvent forcé nos retranchemens ; & en rase campagne, nos troupes ont toujours été défaites, par l'art & la facilité avec lesquels ils manœuvrent. : il faut donc rompre cette manœuvre, & la rendre inutile. Pour cela, je suis d'avis de m'approcher du roi de Suède ; de faire élever, tout du long du front de notre infanterie, plusieurs redoutes dont les fossés seront profonds, les garnir d'infanterie, les faire fraiser & palissader : cela ne demande que quelques heures de travail, & nous attendrons l'ennemi derrière ces redoutes. Il faudra qu'il se rompe pour les attaquer ; il y perdra du monde, & sera affoibli & en désordre lorsqu'il nous attaquera. Car il n'est pas douteux qu'il ne lève le siège, & ne vienne nous attaquer, dès qu'il nous verra à portée de lui. Il faut donc marcher de manière que nous arrivions vers la fin du jour en sa présence, pour qu'il remette au lendemain à nous attaquer ; & pendant la nuit nous élèverons ces redoutes.

Ainsi parla le souverain des Russes, & tout le conseil approuva cette disposition. On donna les ordres pour la marche, pour les outils, le canon, les fascines, les chevaux de frise, les

CHA
 palissades, &c. I
 née 1709, le cz
 présence du roi
 Le roi de Su
 ses généraux q
 main l'armée m
 on se rangea, &
 avant le jour.
 Le czar avo
 long du front d
 construites avec
 dans chacune : e
 les choses néces
 l'infanterie mos
 cavalerie sur les
 d'aller à l'infante
 redoutes, parceq
 rière loi, ni pass
 que d'être abîmé
 roi de Suède, ni
 point cette disp
 il étoit question
 dessus : mais, co
 en mouvement,
 de s'en dédire. I

palissades, &c. Le 8 du mois de juillet de l'année 1709, le czar arriva, vers la fin du jour, en présence du roi de Suède.

Le roi de Suède, quoique blessé, déclara à ses généraux qu'il vouloit attaquer le lendemain l'armée moscovite. On fit des dispositions, on se rangea, & l'on se mit en marche un peu avant le jour.

Le czar avoit établi sept redoutes tout du long du front de son infanterie; elles étoient construites avec foin; il y avoit deux bataillons dans chacune : elles étoient munies de toutes les choses nécessaires à leur défense ; & toute l'infanterie moscovite étoit derrière, ayant sa cavalerie sur les aîles. Il étoit donc impossible d'aller à l'infanterie moscovite, sans prendre ces redoutes, parcequ'on ne pouvoit les laisser derrière soi, ni passer entre deux, sans courrir risque d'être abîmé par le feu qui en sortoit. Ni le roi de Suède, ni ses généraux qui ne sçavoient point cette disposition, ne virent de quoi il étoit question que lorsqu'ils eurent le nez dessus : mais, comme la machine avoit été mise en mouvement, il fut impossible de l'arrêter & de s'en dédire. Les deux aîles de la cavalerie

suédoise renversèrent d'abord celle des Moscovites, & s'emportèrent trop loin après elle. Le centre fut arrêté par ces redoutes. Les Suédois les attaquèrent, & y trouvèrent une grande résistance.

Il n'y a point d'homme de guerre qui ne sçache que, pour emporter une bonne redoute, il ne faille une disposition entière, que l'on emploie plusieurs bataillons avec quinze ou vingt compagnies de grenadiers, qu'on l'attaque de plusieurs côtés tout à la fois, & que bien souvent l'on s'y casse le nez. Les Suédois en prirent cependant trois, & furent repoussés aux autres avec grande perte. Il ne se pouvoit faire autrement que toute l'infanterie suédoise ne fût rompue en attaquant ces redoutes, pendant que celle des Moscovites, toute rangée & en ordre, regardoit à deux cent pas ce spectacle.

Le roi & les généraux suédois virent le péril où ils étoient; & l'inaction des Moscovites leur laissa entrevoir l'espérance de se retirer. Il n'y avoit pas moyen de le faire en ordre; car tout étoit rompu, attaquoit inutilement, ou se laissoit tuer. Se retirer, étoit le seul parti que l'on pût prendre: on retira donc les troupes qui s'étoient
emparées

CHAP.
emparé des redoutes
abimer auprès de
Il n'y avoit point
tée du feu qui e
mêlé & rompu.
fit appeller les g
qu'il convenoit
des moins anciens
tres de dire leur
maître, lui dit:
Suédois dans ce
après. Sur le ch
& marcha en bo
vers les intervalle
nies, pour favori
ment.
A peine les Su
se former & pou
vient les Moscov
die s'y mit, & la
dant ils ne fuyoie
me un effort de v
pour charger. M
qui est l'ame des
résistance.

emparé des redoutes, & celles qui se laissoient abîmer auprès des autres.

Il n'y avoit pas moyen de les former à portée du feu qui en fortoit : ainsi le tout se retira mêlé & rompu. Dans ces entrefaites, le czar fit appeller ses généraux, & leur demanda ce qu'il convenoit de faire. Monsieur Allart, l'un des moins anciens, sans donner le tems aux autres de dire leur avis, adressant la parole à son maître, lui dit : *Si votre majesté n'attaque pas les Suédois dans ce moment, il n'en sera plus tems après.* Sur le champ, toute la ligne s'ébranla & marcha en bon ordre, la pique haute, à travers les intervalles des redoutes, qu'on laissa garnies, pour favoriser la retraite, en cas d'événement.

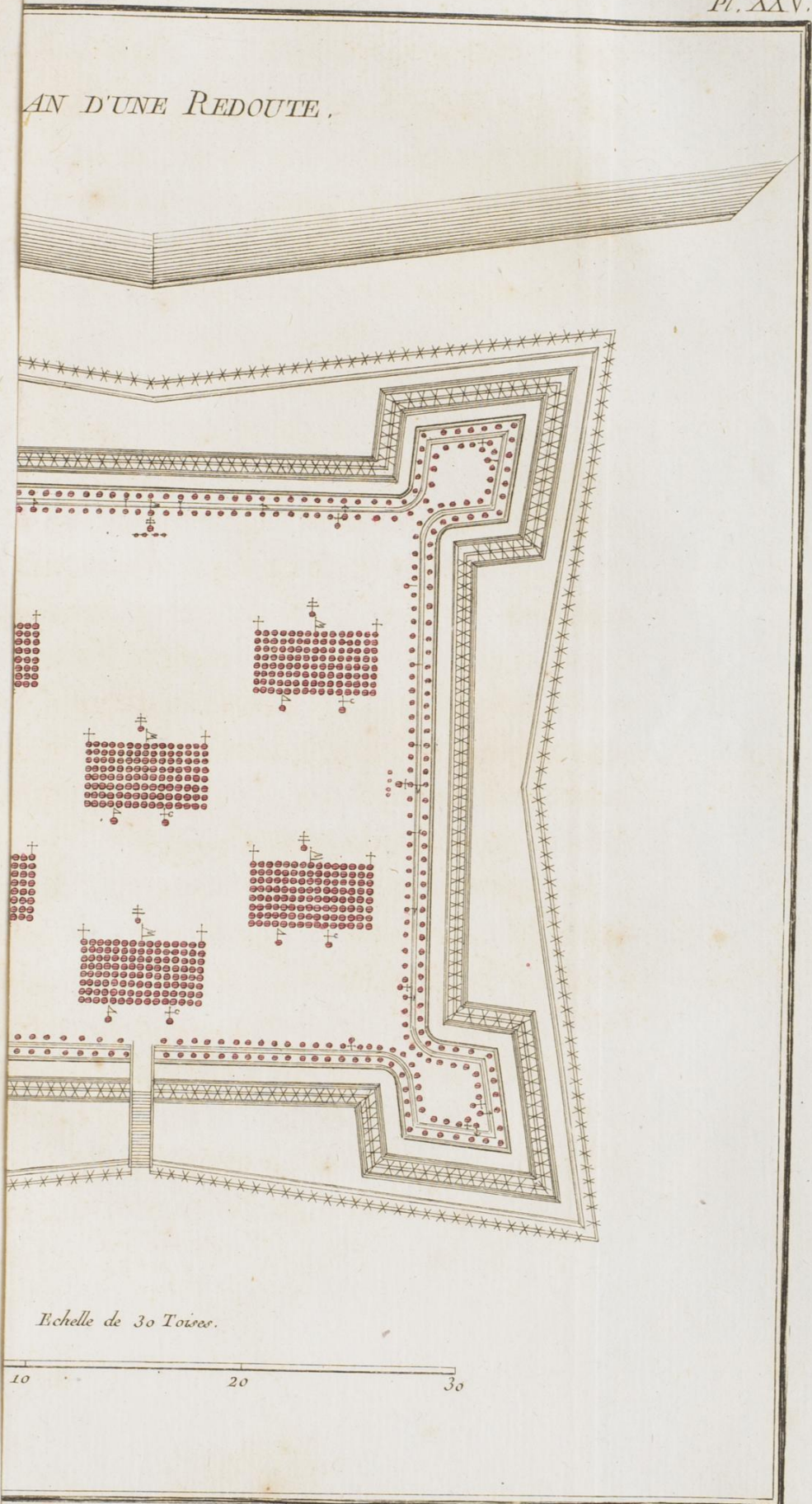
A peine les Suédois s'étoient-ils arrêtés pour se former & pour se remettre en ordre, qu'ils virent les Moscovites sur leurs talons ; le désordre s'y mit, & la confusion fut générale : cependant ils ne fuyoient pas encore ; ils firent même un effort de valeur, & retournèrent comme pour charger. Mais l'ordre n'y étant pas, ce qui est l'ame des batailles, ils furent dissipés sans résistance.

Les Moscovites, qui n'étoient pas accoutumés à vaincre, n'osèrent les suivre; & les Suédois se retirèrent à vauderoute jusqu'au Boristhène, où ils furent tous faits prisonniers. Voilà comme l'on peut, par d'habiles dispositions, se rendre la fortune favorable.

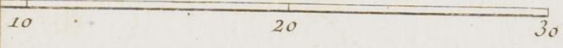
Si cette disposition a fait vaincre les Moscovites, qui n'étoient point aguerris, & durant le cours de leurs adversités; quel succès ne peut-on pas en espérer chez une nation brave & pleine de feu, & dont le propre est d'attaquer? Car, quoique l'on soit sur la défensive dans cette disposition, l'on se conserve en plein l'avantage attaché à ceux qui attaquent; parceque l'on fait charger l'ennemi avec des brigades que l'on fait avancer à mesure que l'ennemi attaque quelque une de ces redoutes.

Ce choc se renouvelle souvent, & toujours avec de nouvelles troupes; elles en attendent l'ordre avec impatience, & le font vigoureusement, parcequ'elles sont vues & soutenues; & sur-tout parcequ'elles ne craignent pas pour leur retraite. La terreur, qui s'empare quelquefois des armées, n'est point à craindre: & vous vous rendez, pour ainsi dire, le maître du moment

PLAN D'UNE REDOUTE.



Echelle de 30 Toises.



Paite droite.

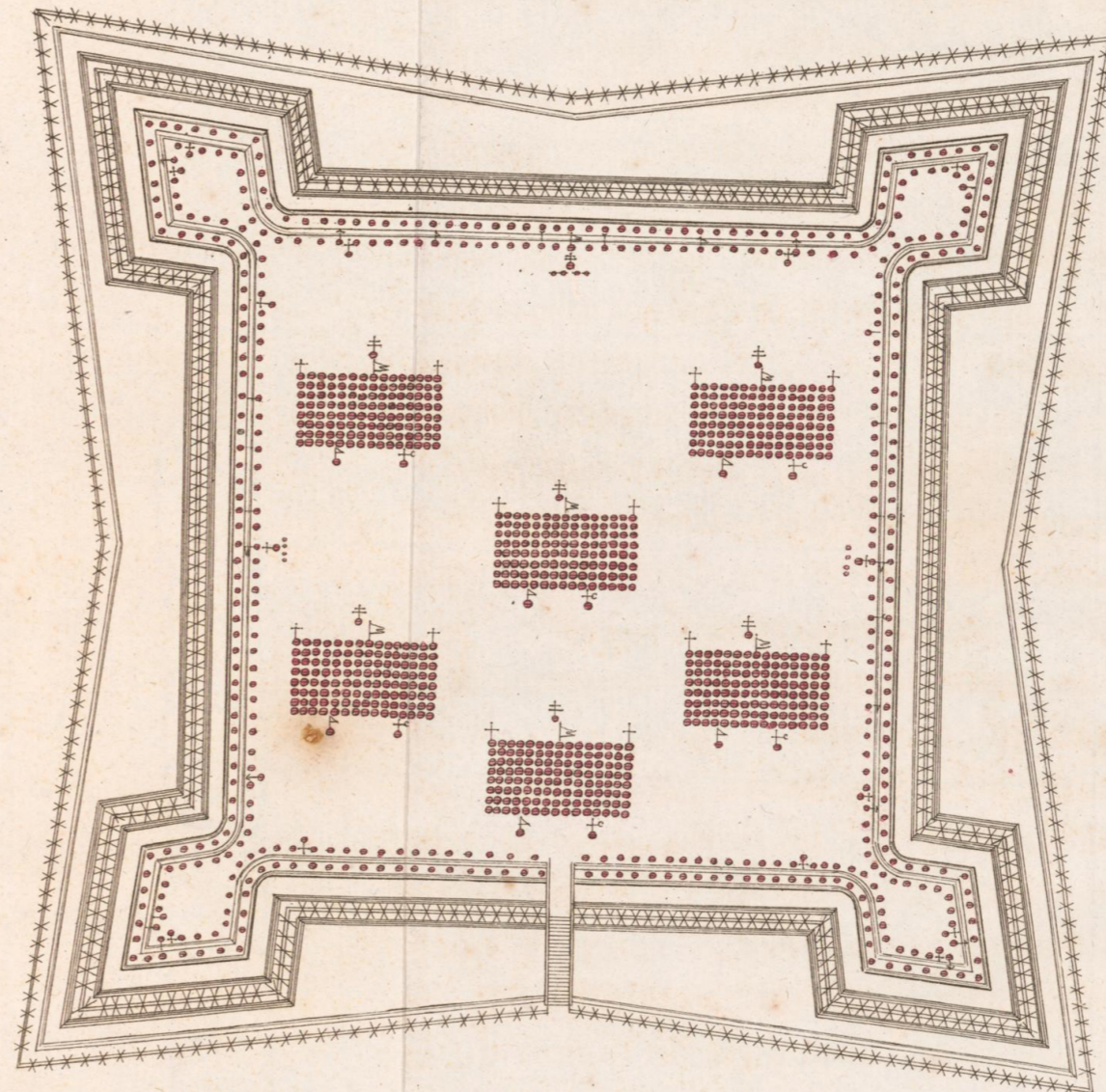
LIV. II.

pas accoutumés
& les Suédois se
au Boristhène, où
rs. Voilà comme
litions, se rendre

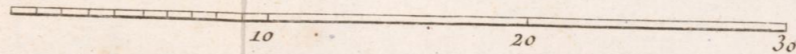
incré les Mosco-
ueris, & durant
quel succès ne peut
on brave & pleine
d'attaquer? Car,
ve dans cette dif-
ein l'avantage at-
parce que l'on fait
rades que l'on fait
mi attaque quel-

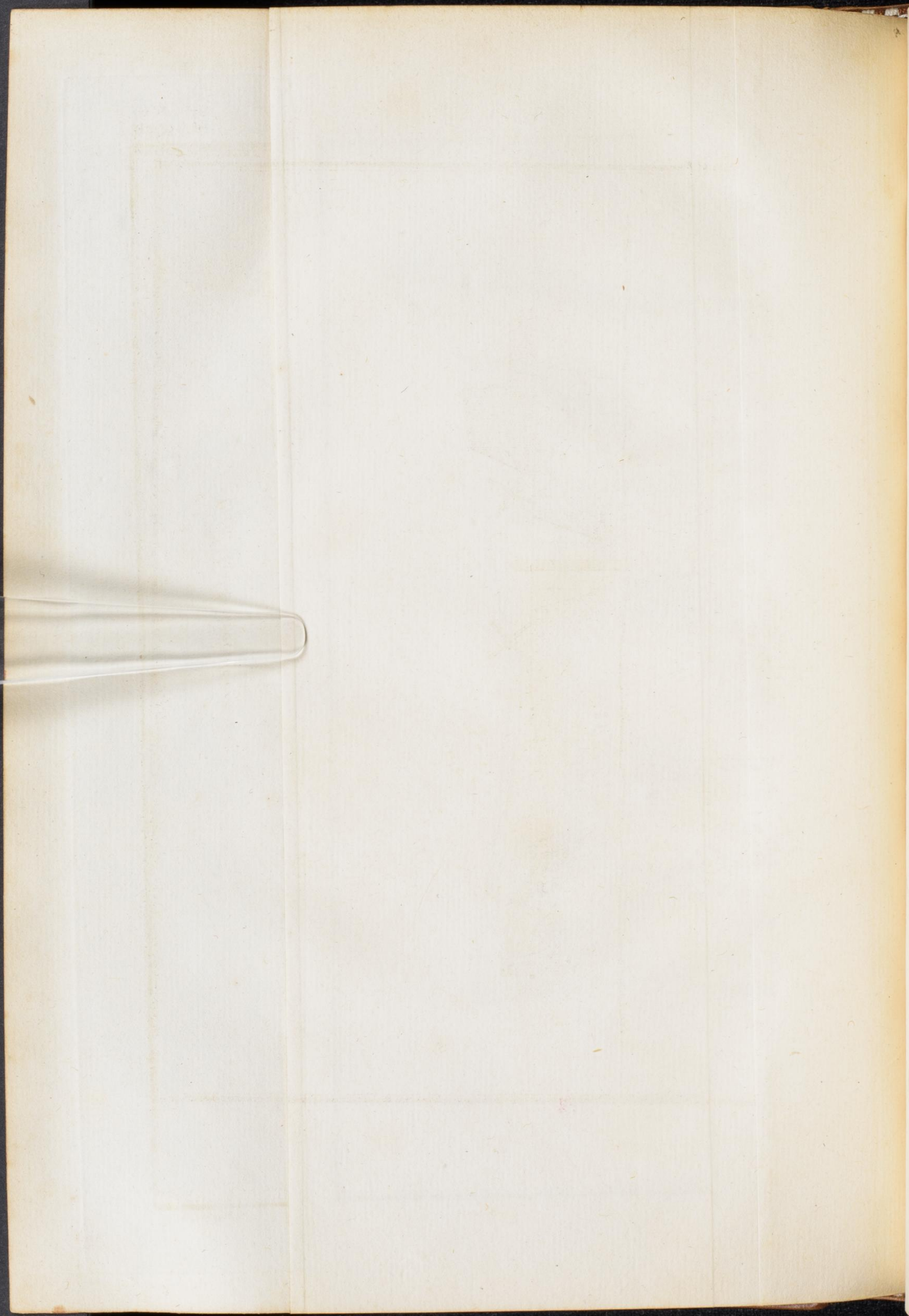
vent, & toujours
elles en attendent
font vigoureu-
& soutenues; &
nent pas pour leur
mpare quelquefois
ndre: & vous vous
maître du moment

PLAN D'UNE REDOUTE.

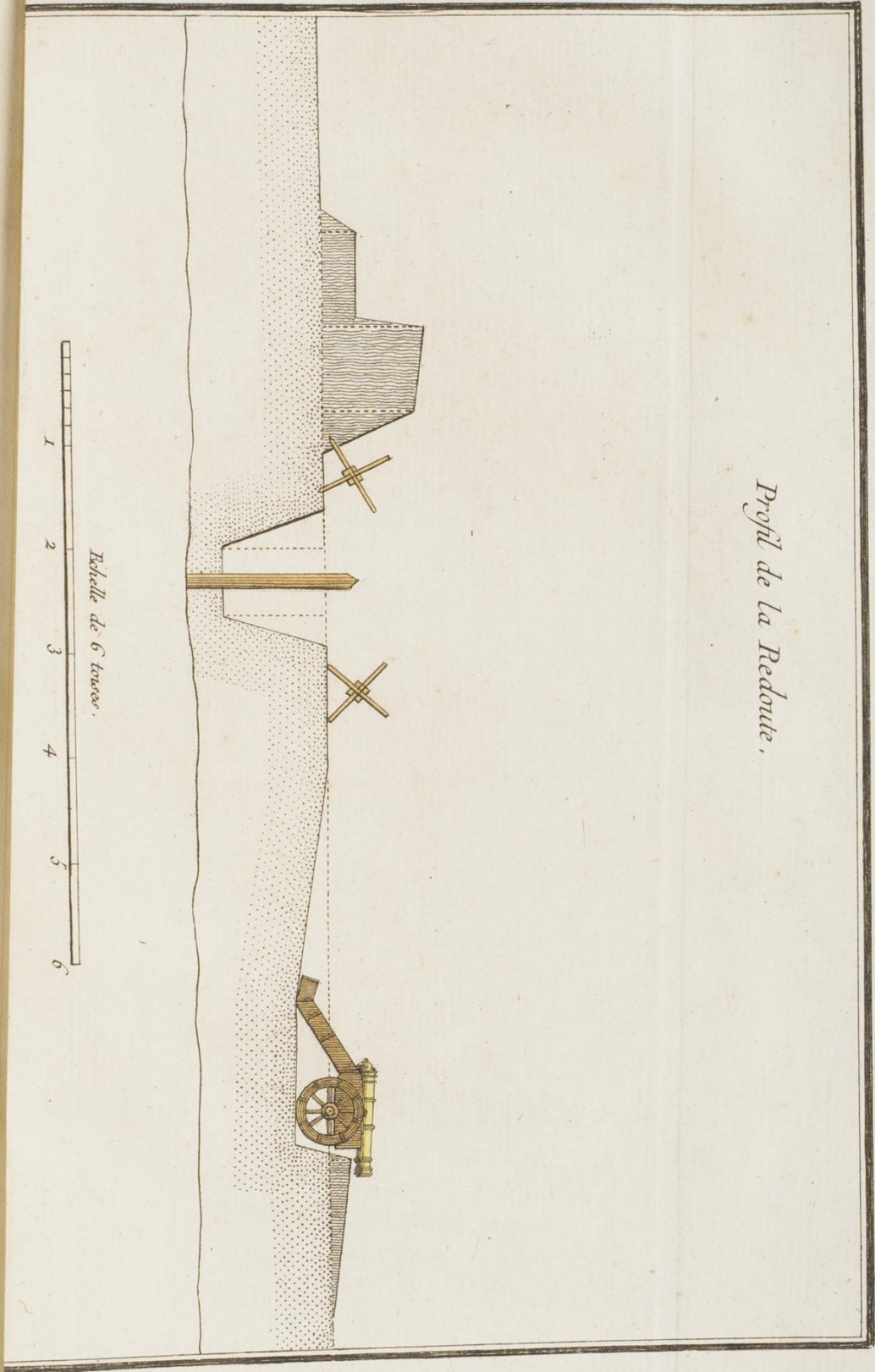


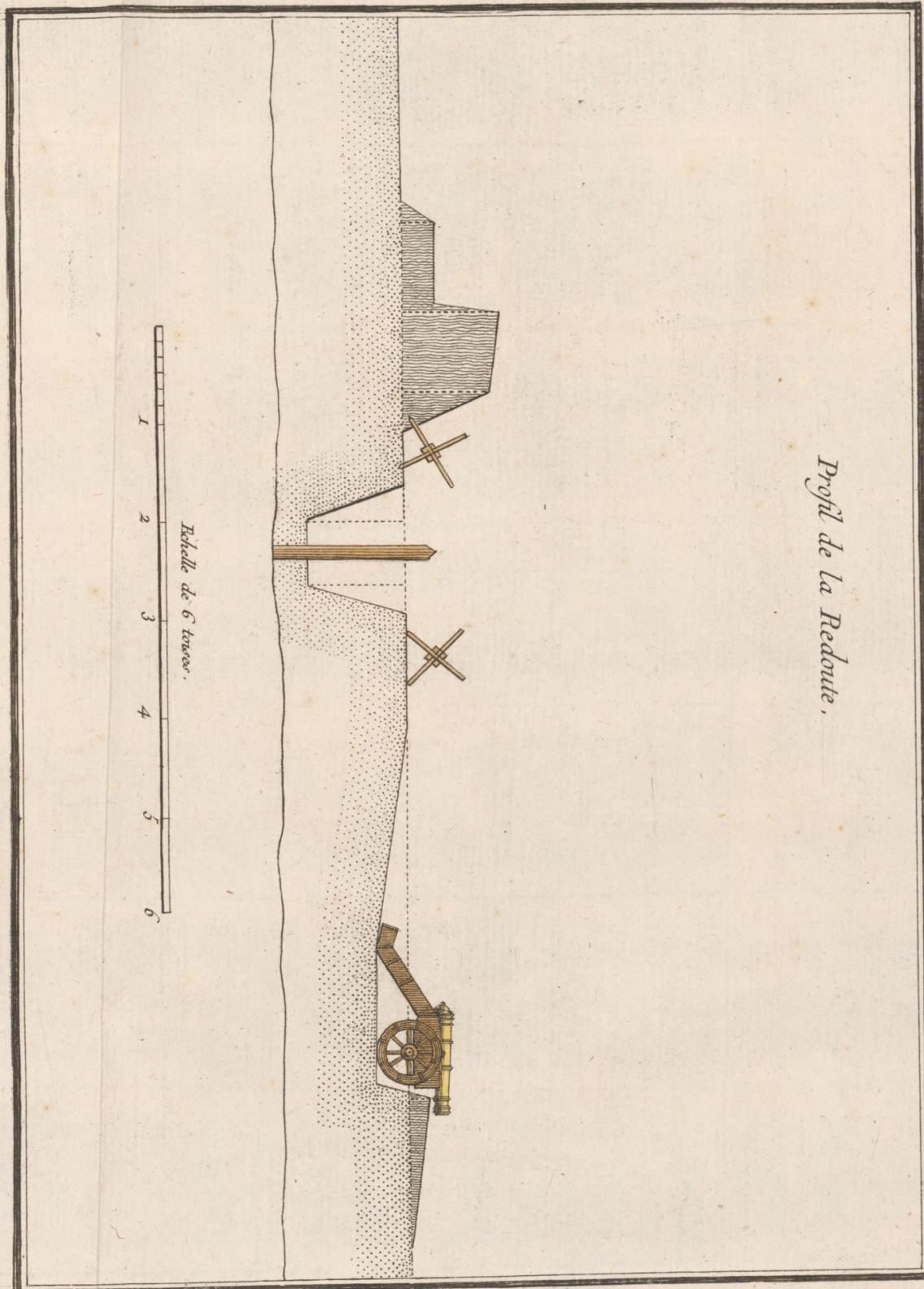
Echelle de 30 Toises.





Profil de la Redoute.





Profil de la Redoute.

C H

favorable qui
dire celui ou
tage, quand
avec assuran

Les Mosco

que cette dis

tranquilleme

tes sous leur

voit découra

tres, intimid

dace des Sué

parence de v

vaincu les Su

vites aient be

Ces redou

geuses, qu'o

& qu'elles so

tions, où un

une armée da

pêcher qu'on

che critique ;

pour partager

vir une de v

terrein, lorsqu

* Planches XXV

favorable qui se trouve dans les batailles, je veux dire celui où l'ennemi se déconcerte. Quel avantage, quand on le peut attendre, ce moment, avec assurance!

Les Moscovites n'ont pas profité de tous ceux que cette disposition leur donnoit : car ils ont tranquillement laissé prendre trois de ces redoutes sous leur barbe, sans les secourir ; ce qui devoit décourager ceux qui défendoient les autres, intimider leurs troupes, & augmenter l'audace des Suédois. On peut donc dire, avec apparence de vérité, que cette disposition seule a vaincu les Suédois, sans que les troupes moscovites aient beaucoup contribué à la victoire.

Ces redoutes * sont d'autant plus avantageuses, qu'on les construit en peu de tems, & qu'elles sont propres à une infinité de situations, où une seule suffit pour arrêter toute une armée dans un terrain resserré ; pour empêcher qu'on ne vous trouble dans une marche critique ; pour appuyer une de vos aîles ; pour partager un terrain en deux ; pour couvrir une de vos aîles ; pour occuper un grand terrain, lorsqu'on n'a pas assez de troupes ; pour

* Planches XXV & XXVI.

appuyer une aîle contre un bois, un marais, une rivière, &c. Alors on peut établir une redoute dans la plaine sur cette aîle, & elle remplit le vuide que l'on ne sçauroit occuper, pour des communications; car il n'y a pas d'apparence que l'ennemi passe entre deux, si elles sont munies d'artillerie, quand elles seroient à deux mille pas l'une de l'autre. Le calcul qui suit fera voir la quantité d'ouvriers qu'il y faut employer, & le tems dans lequel on peut les construire.

Le fossé de cette redoute contient soixante-douze toises cubes. Un homme excave une toise de terre en dix heures; par conséquent soixante-douze hommes feront le fossé de la redoute en un jour. Si l'on en emploie deux cent quatrevingt-huit, on fera ce fossé en deux heures & demie. Il faut, outre cela, cent régaleurs pour battre les terres, placer les fascines:

Ensemble . . . 388 homm.

Il faut trois mille fascines d'une toise: un homme en fait six en deux heures & demie: il faut, pour cet ouvrage,

500

888 homm.

Il faut neuf m
me en fait vingt
res & demie; a
cet ouvrage, .

Outre cela,
chevaux de frise
long chacun. E
de bâtimens, d
scié & percé les
de frise en deux

qui fait, pour les
Pour faire les
cheval de frise,
ce qui fait, . .

Ainsi une par
en deux heures
cent soixante-hu
deux régimens,
leurs.

On peut met
les unes des aut
der, fraiser, &c

C H A P I T R E X I I. 133

Cy-contre, 888 homm.

Il faut neuf mille piquets; un homme en fait vingt-cinq dans deux heures & demie; ainsi il faut occuper à cet ouvrage, 360

Outre cela, il faut quatrevingt chevaux de frise, de deux toises de long chacun. En prenant des poutres de bâtimens, deux hommes auront scié & percé les trous pour un cheval de frise en deux heures & demie: ce qui fait, pour les quatrevingt, . . . 160

Pour faire les pointes de chaque cheval de frise, aussi deux hommes; ce qui fait, 160

Total, 1568 homm.

Ainsi une pareille redoute sera faite & parfaite en deux heures & demie de tems, avec quinze cent soixante-huit travailleurs: &, pour une de deux régimens, il faudra le double des travailleurs.

On peut mettrre ces redoutes à cinq cent pas les unes des autres. On les peut flanquer, palisser, fraiser, &c. & l'on trouve par-tout de quoi.

Ces redoutes ne s'emportent pas aisément l'épée à la main, comme on a pu le voir, & l'ouvrage n'en est pas grand. Car quatre bataillons vont faire une redoute imprenable, dans une nuit; la démolition d'un village fournira de reste pour en fraiser & palissader plusieurs. L'ennemi, en les attaquant, se met en désordre; & il n'oseroit passer entre deux, ni les laisser derrière lui: Il faut donc les emporter, & les emporter toutes; sans quoi, il ne tient rien. Cela n'est pas aisé lorsqu'elles sont soutenues par derrière. On envoie des troupes qui vous prennent en flanc pendant que vous attaquez. Cela inquiète: il faut donc que la ligne avance pour soutenir ses détachemens. Cela ne se fait point sans se rompre & se brouiller. Le canon & les amusettes fouettent toujours pendant ce tems-là. Enfin, quand l'on voit les choses dans cet état, on s'ébranle, ce qui achève de faire perdre contenance.

Je veux que je sois repoussé, l'ennemi n'oseroit me suivre, parceque ces redoutes ne sont pas prises, & qu'on n'oseroit les laisser derrière soi. Je me rallie, & reviens à la charge, & tant & tant, qu'il faut enfin qu'il se retire. Je me propose de me poster ainsi, lorsque la situation des

CHA
 deux m'invitera
 aller chercher
 côtoyerai si lon
 faites. Alors, je
 en sorte que l'aff
 moi, mais qu'ell



lieux m'invitera à le faire. Mais lorsque j'aurai à aller chercher l'ennemi, je le tournerai tant, & le côtoyerai si longtems, qu'il fera bien quelques fautes. Alors, je l'attaquerai, & tâcherai de faire en sorte que l'affaire ne puisse être décisive pour moi, mais qu'elle le soit pour lui.

